

## LES PRINCIPES

Les principes offrent les mêmes caractères et jouent un rôle analogue dans l'ordre de la conduite et dans celui de la connaissance.

Dans l'ordre de la connaissance, les principes *s'imposent* par leur évidence intrinsèque et leur naturelle nécessité. "Ce qui est naturel à la raison nous apparaît si nécessairement vrai, que nous ne pouvons pas même penser "que cela soit faux." <sup>1</sup> Un véritable principe se confond quasi avec les termes qui le composent. Ainsi, dire: Le tout est plus grand que la partie, c'est presque dire: Le tout est tout et la partie est la partie. Un principe dépend entièrement de ses termes: ne les dépassant point en complexité, il les égale en évidence. C'est pourquoi, en second lieu les principes *imposent* certaines conclusions qui, suivant leur rapport plus ou moins étroit, plus ou moins logique avec eux, participent de leur évidence et clarté natives. Il faut qu'on retrouve les principes à la base de toute science, même expérimentale. Ils sont comme les "graines du savoir", selon l'expression de S. Thomas. <sup>2</sup>

Dans l'ordre de la conduite, il y a aussi des principes naturels que l'instinct de l'homme nettement lui révèle. Ce n'est en premier lieu ni le décalogue, ni l'Évangile, ni un code juridique, ni une prescription gouvernementale, ni la voix des parents eux-mêmes, c'est la nature malgré ses déviations qui nous enseigne à adorer Dieu, à dire la vérité, à respecter le bien d'autrui. Chrétiens, nous avons reçu en plus, de la part de Dieu et de sa légitime Église, un ensemble de lois directrices accompagnées de sanctions. Et tous ces principes religieux ou moraux contiennent en germe un si grand nombre de conclusions, qu'ils se trouvent régenter jusqu'aux moindres actes de notre vie privée et jusqu'aux plus légères manifestations de notre vie publique. L'homme est un être

<sup>1</sup> S. Thomas, *Contra Gentes*, c. 7.

<sup>2</sup> *De Veritate*, q. 11. a. 3.